

Aujourd'hui, jeudi 22 juillet, jour de Sainte **Madeleine**, les fêtes du même nom sont terminées... depuis 48 heures ! Nos sociétés, pourtant si promptes à « MORALISER » à tout va, se tiennent cois face au diktat de l'idéologie marchande.

Bienvenus dans le monde merveilleux de la communication.

Au terme d'une année de présence médiatique outrancière, au terme d'une prodigalité de soi même qui va bien au-delà du raisonnable, les décisionnaires montois vont devoir réapprendre à se taire. Tout simplement. L'énorme et omniprésent discours publicitaire, ce marketing sans scrupule destiné à faire de nous, lentement mais sûrement, des consommateurs dociles, cette agression permanente, planifiée et techniquement pensée, comme industrialisée, tout ça n'est qu'un blabla irresponsable. Le résultat est là. Le feu d'artifice annoncé ne fut qu'un feu... d'artifices ! Je pèse mes mots...

Les valeurs qui nous unissent et font la grandeur de la tauromachie ne peuvent être l'efficacité économique, la grande préoccupation de notre temps. Cela paraît évident. Il n'est pas, semble-t-il, inutile de le rappeler. Il y a dans la recherche effrénée et incontrôlée du « *no hay billetes* » une véritable menace. Symbole du bonheur désintéressé et non du profit à tout prix, la corrida doit répondre à « l'angoissante question de l'IDENTITE ».

Oublieuse des principes sur lesquels elle se fonde, la *Fiesta Brava* n'est plus qu'un vulgaire objet manufacturé, un relent de supermarché. Elle doit sa survie au respect de quelques règles sacrées. Et quelques triomphes dévoyés n'y changent rien. La corrida est TORO. Rien n'est possible si sa présentation est indécente, sa présence insignifiante. La corrida est TRADITION. Rien n'est possible si tout y est modernité « déracinée ». La corrida est PASSION. Rien n'est possible si tout n'y est que préparation vicieuse et contrôlée. Les effets d'annonce ont beau être calculés, les présidences soigneusement sélectionnées et les médias bichonnés, parfois le matraquage n'a pas les effets escomptés. Parfois, la force persuasive de la propagande ne l'emporte pas. Le TORO (ou plutôt son absence) remet pour une fois chacun à sa place.

Qui sont les véritables intégristes ? Ceux qui font de la Culture un commerce borné ? Ou ceux souhaitant en faire un théâtre à la fois populaire... mais jamais galvaudé ? Ceux qui recherchent de façon éhontée un public superficiel et occasionnel, incapable d'analyse et juste bon à payer ? Ou ceux qui croient en l'Homme, à l'indispensable présence de spectateurs éduqués ?

Soucieuses de plaire coûte que coûte, les « grandes » arènes se concentrent d'abord sur les « à-côtés » : les plans COM y sont plus soignés que le choix des TOROS, élément fondamental du spectacle, vous en conviendrez. Le faire savoir est aujourd'hui devenu plus important que le faire. Et les poches de résistance sont rares. Ils ne restent que quelques *plazas* pour nous guider. Pour les autres, la tauromachie est un outil d'enrichissement, un instrument de prestige, une machine « à faire tourner », un passage obligé.

La **Madeleine** est terminée depuis 48 heures. Après un fiasco difficilement contestable mais masqué par un florilège de trophées injustifiés, Madame le Maire de **Mont de Marsan** ne pouvait avoir de mots plus justes. Ils sonnent comme un véritable rappel à l'ordre (des priorités) : « *Qu'on n'oublie pas ce que Marie Sara nous apporte en terme d'images* » ! Et tant pis si les Aficionados sont lésés...

A Céret, le TORO est ROI, les TOREROS sont des HEROS ! Ils ont pour noms *Fernando Robleño*, *Alberto Aguilar*, *Rafaelillo*, mais aussi *Sergio Flores* et *Mario Alcalde*, novilleros (!), *Manolo Linejo*, banderillero (!!), *Manuel José Bernal* ou *Placido Sandoval*, , picadores (!!!). A Céret, les Aficionados sont considérés.

La **Madeleine** est terminée depuis 48 heures... Je repars me coucher. J'ai des images plein la tête. Des images de Céret. La piste à suivre. La voie de la liberté. L'ETOILE DU BERGER !!!

*Adishatz monde. Adishatz la companhia. Demain, si ça se trouve, à contre courant, nous serons vivants. Fatigués de tout ça... mais vivants !*